

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annexés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousséau, 3, e chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 6 Novembre 1864.

NOUVELLES LOCALES.

On annonce pour la fin de ce mois l'arrivée à Monaco du Prince et de son Auguste famille.

Nous apprenons qu'un traité de navigation se négocie entre la Principauté et le grand duché de Mecklembourg-Schwérin.

Le colonel vicomte de Grandsaigne, premier aide-camp du Prince, envoyé en mission à Nice pour complimenter S. M. l'Empereur des Français et S. M. l'Empereur de Russie, est arrivé au Palais de Monaco samedi soir 29 octobre; il est reparti le lendemain, dimanche, se rendant directement à Paris, où Son Altesse Sérénissime se trouve en ce moment.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, pendant le mois d'octobre 1864, est de 2647.

LA SAINT-CHARLES.

La fête de S. A. S. le Prince Charles III a été célébrée à Monaco avec une pompe remarquable. La pluie qui n'avait cessé de tomber pendant toute la journée de jeudi pouvait faire craindre pour l'éclat de cette fête; mais, vendredi matin, le soleil s'est levé brillant et radieux; l'air était tiède et doux, et les derniers apprêts de la fête n'ont subi aucune contrariété. Les maisons étaient pavisées des couleurs de la principauté. Les allées qui conduisent au Casino étaient brillamment décorées.

A dix heures et demie du matin a eu lieu la cérémonie religieuse. S. Exc. M. le baron Imberty, Gouverneur Général, le corps Consulaire, M. Bellando, Maire, MM. les Officiers d'état-major et de la Garde Nationale ainsi que les fonctionnaires de la principauté et le corps Judiciaire se sont rendus à la messe suivie du *Te Deum* qui a été célébrée à la Cathédrale.

Une compagnie de la Garde Nationale formait la haie au milieu de l'église.

L'orchestre du Casino exécutait avec son succès ordinaire ses plus belles symphonies et l'orgue jetait sous la voûte séculaire de l'église sa suave harmonie.

La musique, les chants, le nombreux luminaire

de l'église, toute la splendeur du culte catholique qui éclatait à la fois, pénétrait l'auditoire nombreux qui remplissait l'église. Une religieuse gravité n'a cessé de présider à cette grande cérémonie.

A la nuit, la ville s'est illuminée, mais le temps incertain, légèrement pluvieux a contrarié cette partie de la fête. Les bateaux à vapeur qui font le service de transport de Nice à Monaco apparaissaient tout encadrés dans leurs guirlandes de lumières, flottante illumination qui attirait les regards et qui se réfléchissant dans les eaux, formait un coup d'œil charmant.

La décoration du Casino était luxueuse; son éclairage, de haut goût: les verres de couleur à demi cachés dans l'herbe, les poteaux chargés de lumières, toutes les délicates recherches des fêtes de nuit, étaient là assemblées sous les yeux dans ce site enchanteur.

Le feu d'artifice a été splendide; l'humidité qui s'élève de la mer dérange toujours un peu des pièces qui ont été exposées pendant une journée à son influence. Mais tout a parfaitement réussi et à chaque explosion, on a beaucoup admiré. On a particulièrement battu des mains au bouquet. La grande pièce de cette fête pyrotechnique se composait d'un portique élégant supporté par des pilastres se terminant en forme de cônes. Au milieu on lisait en lettres de feu :

VIVE CHARLES III PRINCE DE MONACO.

Au dessus dans un cercle lumineux, se dressait éblouissante la même inscription. Tous les spectateurs ont battu des mains.

Au feu d'artifice a succédé le bal dans la belle salle du Casino. Il a terminé la première journée des fêtes, journée bien remplie qui s'inscrira à côté des plus beaux jours de la principauté.

A l'occasion de la fête du Prince, S. Exc. le Gouverneur Général, M. le baron Imberty, réunissait à sa table les Chevaliers de l'ordre de Saint-Charles présents dans la Principauté, tous les officiers de la Garde Nationale, et les principales autorités.

Au dessert, Son Excellence a porté un toast à S. A. S. Charles III, toast qui a trouvé l'accueil le plus sympathique et le plus chaleureux dans l'assemblée qui a uni ses vœux aux vœux si noblement exprimés par le premier magistrat de la Principauté.

Les honneurs de cette soirée ont été faits par M^{me} la baronne et M. le baron Imberty, avec beaucoup d'affabilité et un goût exquis.

CONCERT DU CASINO.

La série des soirées musicales du Casino a été ouverte hier samedi, par un vrai succès. La salle des concerts regorgeait d'auditeurs tous attirés par un programme rédigé avec goût, par des noms d'artistes aimés, de virtuoses du plus grand avenir et par le désir aussi d'entendre encore l'excellent orchestre si bien dirigé par M. Eusèbe Lucas.

Quel plaisir de voir la petite main de M^{lle} Coraly Mugnier, élégante et souple, tirer de son violon les sons les plus doux et aussi les plus purs. Nous avons retrouvé chez cette jeune virtuose que la sympathie générale accueillait avec tant d'entrain, de ces finesse d'exécution connues seulement des grands maîtres, admirées par les hommes du métier, le désespoir des exécutants. M. Allard, professeur au Conservatoire, le grand violoniste, s'est vu dérober quelques uns de ses secrets par la charmante artiste.

M. Delpach a été vivement applaudi dans les *Variations de Rode* exécutées avec son cornet à piston. On ne manque pas aujourd'hui de solistes pour cet instrument; mais c'est à la perfection qu'atteignent les Arban, les Delpach et quelques autres assez clairsemés, et il est si difficile d'y parvenir. Les trilles audacieuses, les chants ailés du *Carnaval de Venise*, sont sorties souples et brillantes, nerveuses et saccadées de son instrument qu'il dirige en maître.

Le chant a été une partie non moins brillante que la partie instrumentale et M^{mes} Beltramelli dans le duo de *Norma*, surtout, ont enlevé les applaudissements.

Le ténor Cantoni a été très écouté dans l'air de *Maria di Rohan* et vivement applaudi.

M. Oudshorn, le remarquable violoncelliste du roi de Hollande dont on a applaudi le jeu large et animé est une heureuse recrue dont va s'enrichir l'orchestre du Casino, déjà si bien composé.

Les hôtes ordinaires de la salle des concerts, l'orchestre de M. Eusèbe Lucas, me permettront bien de faire pour eux les honneurs de leur maison: ce n'est pas que je les aie oubliés. Ils ont trop bien rendu la musique pointue, sautillante, originale du *Cheval de bronze* et la mélodieuse ouverture du *Freyschutz* de Weber pour que je ne leur adresse pas toutes nos félicitations.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Je vous annonce la fin de l'âge de fer et le commencement de l'âge d'or. On paraît franchement dégoûté de la fabrication de balles de toute sortes et de tous calibres, absurdes engins qui détruisent en un jour des générations entières que la nature a mis tant de temps à élever et dont nous avons été assez sots, tous tant que nous sommes, d'admirer la variété et la perfection. Ce qu'on réclame à grands, à hauts cris, c'est la production des balles de coton; la paix et le commerce tels sont les cris d'un monde qui a assez de gloire à contempler et qui veut maintenant goûter du bonheur que la gloire ne donne pas. Aussi est-ce avec une impatience légitime qu'on attend un peu partout le désarmement. De bon ou de mauvais gré, il faudra bien en arriver là: les soldats coûtent fort cher et la parole profonde de Montesquieu: « dans cent ans, l'Europe sera la proie des gens de guerre » — paraît un peu trop vraie.

L'emprunt de 400 millions dont on parle depuis longtemps et qui s'appellerait Emprunt de la Paix ne pourra mériter ce nom qu'autant que le désarmement aura lieu et qu'il sera notoire que les chemins de fer, les canaux, les assainissements de pays, l'industrie, le commerce en recevront une forte impulsion.

Maintenant, il faut que je vous parle de *Maître Guérin*, le grand succès du jour.

M. Emile Augier a voulu opposer le type de l'inventeur enthousiaste, à celui de l'homme d'affaires cupide, tenace et arrivant à son but par des sentiers détournés. En même temps, il a voulu mettre sur la scène un plaidoyer vigoureux en faveur de la grande thèse du jour, l'instruction gratuite et obligatoire.

M. Duroncerets est un inventeur, un triste inventeur, disons-le, un songe creux. Il croit avoir découvert le moyen d'enseigner à lire en huit jours. Pour expérimenter la *tachylégie*, — ce qui voudrait dire en grec l'art de parler vite et non pas l'art de lire vite, — pour mettre la dernière main à son système et tenter l'expérience en grand, il lui faut une bagatelle, 100,000 fr.

Or, M. Duroncerets est ruiné. Sa fille Francine a dissimulé la ruine de son père par un miracle de dévotement. Elle a pris la fortune de sa mère, fortune qui appartenait à elle seule, et elle l'a placée en viager sur la tête de son père.

Dans le pays, on croit que M^{lle} Francine spécule, qu'elle économise, qu'elle couve de l'or. On en fait un type d'avarice ou d'intelligence financière. Louis Guérin se laisse prendre à cette erreur de l'opinion publique. Il aimait Francine; il lui retire son cœur dont elle était bien digne, pour l'offrir à M^{me} Lecoutellier, une coquette et une coquine.

M^e Guérin est un usurier. Notaire, il emploie ses panonceaux à dissimuler toutes sortes de vilaines manœuvres. Il a toujours soin de laisser entre la loi et lui l'épaisseur d'un fêtu de paille. *Omne quod licitum non honestum*. Ce que la loi permet n'est pas toujours honnête. Mais M^e Guérin se soucie peu de l'honneur. Il lui faut de l'argent, des terres, des maisons. Il a sous la main un homme de paille, Breme, qui endosse toutes ses iniquités. Il a acheté, sous le nom de Breme, les terres de Duroncerets. Il a acheté à vil prix toutes les propriétés des débiteurs insolubles et des ruinés honteux. Dans un roman, moral peut-être, verrions-nous M^e Guérin riche, mais seul, méprisé, et ne trouvant pas une main qui

veuille serrer la sienne. Dans un roman réaliste, nous le verrions directeur de quelque société de bienfaisance, homme considérable et considéré. Le théâtre a ses exigences. Il fallait que M^e Guérin fût puni. Il reste seul, seul avec son complice Breme et sa servante Jeanneton. L'auteur laisse entrevoir dans Jeanneton une madame Guérin de la main gauche. M^{me} Guérin se retire. Louis Guérin, qui a rendu justice à Francine, abandonne le vampire des Lecoutellier. Le dénouement est bien ce que la conscience publique demande. Mais, dans la vie réelle, les Duroncerets meurent de faim et les Guérin prononcent des discours dans lesquels ils exaltent le travail, l'esprit d'ordre, la sagesse, etc., etc., et flétrissent les écarts des imaginations imprudentes. Vous avez entendu, par centaines, des discours de ce genre-là.

Grand succès, succès brillant. La salle était pleine à déborder. Et quel monde! Pas une lorette, pas une impure n'avait osé y montrer son museau enfariné de poudre de riz. Tout ce que Paris compte d'illustrations politiques, diplomatiques, littéraires, etc., etc., l'élite de l'aristocratie française, l'élite des aristocraties étrangères, un résumé du monde entier, mais du monde élégant et honorable. Voilà le public devant lequel *Maître Guérin* a été joué. Le public a applaudi. Je ne connais pas de succès plus beau et de meilleur aloi.

Les acteurs y ont eu leur bonne part. On ne joue la comédie qu'au Théâtre-Français. Là seulement on trouve cet ensemble, ce soin, cet oubli de soi-même qui caractérisent les bons et vrais comédiens. Geffroy (Duroncerets) est un vrai type étudié et ressemblant à miracle; Got (M^e Guérin) est à la hauteur de ses créations précédentes, c'est tout dire; Delaunay, Lafontaine, M^{me} Plessy, M^{lle} Nathalie, M^{lle} Favart, M^{lle} Favart surtout, méritent tous les éloges et justifieraient toutes les hyperboles. Lafontaine est un peu au-dessous de ce bel ensemble. Il n'a pas encore perdu — les perdra-t-il jamais? — les inégalités et les aspérités qui rappellent le Gymnase et le Vaudeville.

Enfin, sans exciter les passions religieuses ou politiques, la nouvelle comédie fera le tour du monde. Elle obtiendra un franc succès en province. Elle y paraîtra peut-être encore plus vraie qu'à Paris. A Paris, elle aura deux cents représentations.

Voici, à propos d'Emile Augier une anecdote assez piquante, inédite, qui a trait à ses glorieux débuts au théâtre.

A vingt et un ans, le petit fils de Pigault-Lebrun, inconnu, la bourse assez plate, apporte à M. Buloz la *Ciguë*, ce bijou littéraire éclos dans un moment où les questions d'art dominaient tout. Emile Augier possède un remarquable talent de lecture; rehaussés encore par sa diction, ses vers devaient être bien beaux. Mais il débutait: aux yeux de M. Buloz, il était M. Augier et non pas Emile Augier. L'Aristarque ne jugea pas le poème digne de figurer dans la revue. « Les vers, disait-il, sont lâches, un peu mous. » Bref, le précieux manuscrit rentre dans la poche de son jeune auteur qui va audacieusement frapper à la porte de la Comédie-Française. Vous savez le succès qu'obtint la *Ciguë*, et le brillant début au théâtre de la rue Richelieu de celui qui, plus tard devait en être le fournisseur favori. George Sand écrivit au jeune poète, Jules Sandeau et Théophile Gautier allèrent féliciter ce jeune homme qu'ils ne connaissaient pas la veille. Et M. Buloz? Il avait manqué de nez: il aurait pu se faire prêter celui d'Emile Augier qui est un des plus remarquables de l'espèce.

Il était écrit que ma correspondance roulerait en entier sur le théâtre.

Je ne veux pas la clore sans vous dire qu'on place au nouvel opéra les colonnes du péristyle, colonnes blanches, en pierre de Ravières. Elle est d'un beau blanc à gros grain. On la polira sur place et elle deviendra aussi belle que le marbre de Carrare. C'est un spectacle curieux que la manœuvre des machines employées à mettre en place des blocs de 15 à 20,000 kilogrammes. Avoir un opéra, ce n'est pas tout... et les ténors.

On me raconte que Roger a cru un moment mettre la main sur un vrai ténor. C'était un ouvrier menuisier qui chantait dans un cabaret de la rue Lamartine. Roger écoute, donne à l'ouvrier son adresse, lui annonce qu'il a 100,000 francs dans son gosier et le prie de revenir le voir.

L'oiseau s'est envolé. — Il n'a pas reparu. Qui sait? En rentrant chez lui, sa vieille mère, sa femme auront détruit ses imaginations dorées par le fameux mot: *c'est des bêtises*.

Comment vivrons-nous demain?

X.

Nous empruntons à l'*Echo de la Loire* les détails suivants relatifs à l'inondation de la Loire dans le Roannais:

« L'inondation de la Loire a été le grand événement de la semaine. Le 26 et le 27 octobre, après deux jours d'une pluie diluvienne, le fleuve franchissant ses rives, a inondé toutes les plaines de Roanne et coupé les deux routes de Briennou à Pouilly et de Roanne à Charlieu. C'était un beau spectacle que ce fleuve de quatre kilomètres de largeur, roulant avec impétuosité ses eaux jaunâtres et parsemées d'écume. Malheureusement, cette inondation a dû causer bien des dommages. Les routes de Charlieu, couvertes par une nappe d'eau de 1 mètre 50 de hauteur, sur une étendue de plusieurs kilomètres, ont été coupées et déchaussées. Elles ne pourront être réparées de quelques jours; les communications resteront donc interrompues ou ne pourront se faire que par la route de Perreux. D'un autre côté, les plaines de Vougy, Pouilly, Marcigny, ont été ravagées, creusées en certains endroits et ensablées dans d'autres. En amont de Roanne le chemin de halage est presque entièrement détruit jusqu'à Balbigny. Plusieurs moulins ont été entraînés. La rapidité de la crue n'a pas donné à tous les riverains le temps de mettre à l'abri une foule d'objets qui ont été perdus. La Loire, en effet, charriait une quantité considérable d'arbres, de tonneaux, de fagots, de bottes de paille, débris de plongeurs entraînés, et plus malheureusement des animaux domestiques, des porcs, des vaches, des moutons. Nous avons vu passer une meule de foin, une commode, un bois de lit et une caisse d'horloge que des gens armés de longs crocs s'efforçaient d'arracher aux flots. La crue est arrivée à son maximum jeudi à huit heures du matin: elle s'élevait alors à 4 mètres 20 au-dessus du pont de Roannes. C'est le même niveau que celui de 1852.

» La crue n'a pas égalé celle de 1856, qui s'élevait à 4 mètres 51; celle de 1846, de sinistre mémoire, atteignit une hauteur de 7 mètres 54, et dépassa de 12 centimètres l'inondation de 1790.

« Un grand fleuve débordé est toujours magnifique à voir; aussi, jeudi les quais et les levées de Roanne étaient-ils garnis de curieux avides de contempler cette Loire au cours chétif il y a quelques jours à peine, et jeudi si profond, si impétueux, si terrible.

« Mais c'était à la dignité de Pinay surtout que la Loire offrait le plus grandiose spectacle.

» Qu'on se figure un lac immense s'étendant sur toute la plaine depuis Feurs jusqu'à Pinay et pressant la gigantesque muraille contre laquelle ses flots furieux viennent s'arrêter en frémissant. Qu'on se représente le fleuve se frayant, sous cette effroyable poussée, un

passage dans l'étroit espace ménagé entre les deux digues, et se précipitant d'une hauteur de quatre à cinq mètres, et d'une seule et monstrueuse colonne, sur les rochers qui s'opposent à son passage !

» C'est plus qu'un fleuve, c'est un bras de mer. »

CHRONIQUE BELGE.

Bruxelles, le 2 Novembre, 1864.

La politique est plongée dans une sorte de sommeil léthargique, et rien ne permet même aux plus habiles de pronostiquer qu'elle en sortira d'ici à longtemps. On passera doucement l'hiver en concentrant l'attention des badauds sur les sempiternelles questions cléricalo-libérales et en ajournant adroitement l'examen des réformes réclamées par l'opinion publique.

On a beaucoup ri ici de la fameuse question de Lichtenstein, inventée à Paris, et dont personne ne sait rien, ni en Autriche, ni en Allemagne. Depuis le 24 octobre 1862, date de la Constitution libre donnée par le nouveau prince, Jean II, il n'y a eu aucun dissentiment entre le peuple et lui... La nouvelle du *Siècle* est tout simplement apocryphe. C'est une correspondance réchauffée des journaux d'il y a seize ans. Et voilà cependant comment on écrit l'histoire ?

Il paraît que l'excellente *Gazette des Eaux* a le repos troublé chaque fois qu'elle entend parler quelque part de Monaco. Le *Bilboquet* (de Spa) a appris à ses lecteurs étonnés cette sensibilité inexplicable de la *Gazette des Eaux*.

Pour Dieu ! que la brave *Gazette* se tranquillise ; car mieux que personne elle doit savoir qu'on ne met pas impunément les hommes en mouvement. Qu'elle veuille me croire ; les traits envenimés qu'elle décroche mal à propos, n'atteignant pas le but, ricochent nécessairement, non sans faire quelque mal. N'en déplaise à la *Gazette*, je maintiens entière mon assertion.

Je prétends que Monaco sera toujours le séjour préféré par tous ces êtres souffreteux, cacochymes et tuberculeux auxquels il faut absolument une sorte de serre chaude à température toujours égale et largement ventilée. Monaco, je le répète, deviendra un jour, le « refuge » des clients de toutes les facultés médicales de l'Europe.

Rarement, nous avons traversé une crise financière aussi considérable, aussi marquée et d'aussi longue durée. C'est en vain qu'on se reporte aux époques les plus critiques, quand les plus grandes complications politiques venaient se joindre aux embarras financiers ; on voyait bien alors une dépréciation sur les valeurs de la Bourse, on avait bien de la peine à se procurer de l'argent, mais au moins, il restait une perspective d'amélioration, et les optimistes n'avaient pas renoncé à la réalisation de leurs rêves.

Aujourd'hui, la fièvre a atteint tout le monde. — Aussi, devant la vérité, il n'y a plus d'illusions possibles. De quelque côté qu'on se tourne, n'importe où l'on jette ses regards, on ne rencontre que la baisse et des embarras monétaires qui s'accroissent.

On ne s'occupe ici que la dégringola de la Compagnie Pauwels. Dans l'assemblée orageuse qui vient d'avoir lieu une commission d'enquête a été nommée pour examiner l'état réel des affaires.

J'ai une bonne nouvelle à apprendre aux négociants de la Principauté. Bruxelles ouvrira le 5 du courant une vaste Halle où la vente se fera à la criée sous le contrôle d'un agent nommé par l'administration communale. Les négociants de Monaco qui auraient l'intention d'y envoyer des huiles ou des fruits doivent directement s'adresser à M. Dubois, directeur de la Halle. Les prix obtenus à Bruxelles étant beaucoup plus élevés que dans les autres villes du pays, les producteurs qui enverront leurs denrées à la Halle et Marché du Parc augmenteront leurs recettes, sans déplacement ni perte de temps.

Voici une autre nouvelle qui intéresse également les monégasques pour autant qu'ils se décident un jour à

s'approvisionner de houille en Belgique. La légation de Belgique à Rome vient de donner quelques renseignements sur la consommation de combustible de la Compagnie Romaine, qui est annuellement de quarante à cinquante mille hectolitres environ. Elle est alimentée par les houillères de Cardeff. Le prix de la tonne prise sous vergue à Civitavecchia est de 35 francs ; elle revient à 46 francs, embarquée sur le tender de la locomotive. Les approvisionnements qui arrivent pour le compte de la Compagnie sont exempts des droits d'entrée.

Les essais qui ont été tentés pour employer les charbons provenant du Midi de la France, ont échoué devant l'onéreuse nécessité du transport par chemin de fer, ainsi que devant l'infériorité de la qualité de ces charbons. La bonté des charbons belges est proverbiale. J'ajouterai qu'il n'est pas de charbons plus économiques.

Il y a eu, le 25 octobre dernier, 34 ans que Frédéric de Mérode, le vaillant capitaine des volontaires belges, fut tué à Berchem. A cette occasion, comme les années précédentes, une députation des décorés de la Croix de Fer, de Bruxelles, s'est rendue à Berchem, accompagnée des membres de la société du même nom d'Anvers. Après la grand'messe qui a été chantée à l'église de Berchem, des couronnes d'immortelles ont été déposées sur la tombe du regretté commandant. Plusieurs discours ont été prononcés. Après cette solennité les blessés de septembre sont retournés en ville, où un banquet leur a été servi. Au dessert, plusieurs toasts ont été portés et vivement applaudis.

Un statiscien habile s'est occupé dans ses moments de loisirs, de rechercher le nombre de nobles qu'il y a en Belgique. Il en a trouvé un sur vingt-neuf individus ; en Prusse, on en compte deux sur le même nombre. Par contre, il paraît qu'il y a plus de décorés en Belgique qu'en Prusse, l'ordre de Léopold ne compte pas moins de douze cents membres. J'ai entendu dire dernièrement par un de nos peintres les plus distingués qu'il préférerait de beaucoup une décoration étrangère à celle de son pays qu'on prostitue beaucoup trop et qu'on accorde indifféremment à l'individu qui par l'intrigue est arrivé au grade de major de la garde-civique et au vrai mérite.

Le goût de la musique se développe de plus en plus en Belgique, dont les sociétés de chant et d'harmonie jouissent aujourd'hui d'une réputation presque Européenne.

Dès l'année 1817 quelques essais de chant choral pour voix d'hommes et sans accompagnement d'instruments eurent lieu sur plusieurs points de la Belgique. Cependant ce n'est qu'après 1830 que des tentatives sérieuses furent faites pour l'introduction dans le pays de la culture du chant choral, par des sociétés d'amateurs. Bruxelles et Gand sont les villes qui les premières ont vu couronner de succès ces tentatives.

Plusieurs de nos sociétés d'harmonie comptent parmi les plus anciennes associations de ce genre que l'on connaisse ; celle de St-Amand (prov. d'Anvers), par exemple, date de 1772.

On signale aujourd'hui dans le pays l'existence de plus de trois cents sociétés chorales et sections de chant et plus de cinq cents sociétés d'instrumentistes.

Nous avons eu dernièrement la première représentation au Théâtre de la Monnaie de la *Reine Topaze*. On sait que cet ouvrage, représenté pour la première fois au Théâtre Lyrique de Paris, a été composé en faveur de M^{me} Miolan, qui a chanté au Théâtre de la Monnaie l'air de l'*Abeille* et les variations du *Carnaval de Venise* ; et pour moi, comme pour les personnes qui ont vu jouer cette pièce à Paris, tant sous le rapport de l'exécution que sous celui des costumes des décors et de l'intelligente disposition de la mise en scène, le Théâtre de la Monnaie a dépassé le Théâtre Lyrique de beaucoup.

Je ne ferai pas l'analyse de cet important ouvrage dont les situations et les péripéties me conduiraient trop loin, mais je me bornerai à dire que la *Reine Topaze* est une héroïne du genre de la *Catarina* des

Diamants de la Couronne, une *Léonoire* à laquelle la curiosité du public s'attache constamment avec infiniment d'intérêt.

De tous les rôles que M^{me} Meyer-Bouland a abordés à notre grand théâtre, celui de la *Reine Topaze* sera toujours, comme chanteuse et comme comédienne, son plus beau triomphe. Je ne ferai pas de comparaison avec M^{me} Miolan qui a créé le rôle à Paris, mais de l'avis de toutes les personnes compétentes, cette redoutable rivale a été distancée sur toute la ligne par notre prima donna. Le fini avec lequel elle chante et vocalise l'air de l'*Abeille* et les variations du *Carnaval de Venise* sont un démenti donné aux gens qui prétendent que ses moyens vocaux auraient faibli.

Sous les traits du capitaine d'aventure Raphaël, notre excellent ténor, M. Jourdan nous donne par cette nouvelle création un nouveau triomphe à enregistrer à tous ceux qu'il a déjà remportés, ses principaux morceaux, comme toujours, ont provoqué de chaleureux bravos.

Le public n'a rien perdu à l'apparition tardive de cet ouvrage, car la mise en scène du deuxième acte est sans contredit ce que l'on a vu de plus splendide au théâtre de la Monnaie ; aussi la direction en a été unanimement complimentée.

Sans être la meilleure partition de M. Massé, elle n'en renferme pas moins d'attrayants motifs et des chœurs de bonne facture. L'ouverture, empreinte d'un cachet exceptionnel, est bien acclamée.

Les représentations de M. Ravel au théâtre du Parc continuent d'être très suivies. Tous ceux qui connaissent cet original artiste viennent le revoir dans les principaux rôles de son amusant répertoire qui est passablement étendu et qui s'augmente encore chaque jour.

Après l'*Etourneau* sont venus le *Chapeau de Paille*, le *Tourtourou*, *Ravel en voyage*, et les *Secondes noces*, pièces dans lesquelles l'excellent comique paraît avec une aisance, une bonhomie et un naturel vraiment extraordinaire. Dans le *Chapeau de paille d'Italie*, c'est le comique le plus complet que l'on puisse imaginer. Il n'a qu'à paraître pour faire rire ; cette mobilité de visage, de geste et d'allures, ces éclats de voix, ces mouvements étranges tout cela tient le public dans cette gaîté expansive qui se termine toujours par un rappel et de chaleureux bravos.

On annonce pour paraître prochainement au théâtre des galeries St-Ubert un drame et un vaudeville, de Sardou, en attendant la grande féerie de fin d'année.

GEORGES HENRI.

AUGUSTE MARCADE, Rédacteur-Gérant.

LA MODE ILLUSTRÉE publie pour chaque saison de nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc.

Ce journal, essentiellement pratique par les patrons excellents et irréprochables qu'il publie, aide les mères de famille à réaliser des économies importantes en leur fournissant les modèles, patrons et conseils qui les dispensent d'avoir recours à des mains étrangères pour exécuter leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Ces avantages, si appréciés par les abonnés de la MODE ILLUSTRÉE, viennent de recevoir un complément heureux : comme annexe à ce journal, la même administration a fondé les *Patrons Illustrés*, paraissant 14 fois par an, en planches de grandeur naturelle avec texte explicatif et dessins ; cette publication, exclusivement réservée aux abonnés de la *Mode Illustrée*, coûte 4 fr. par an.

La modicité du prix du journal (3 fr. 50 c. par trimestre, et 4 fr. 50 avec les patrons illustrés) jointe aux avantages considérables qu'il offre, lui ont valu un succès sans précédent. Par la diversité des matières qu'il traite, le journal s'adresse à tous les goûts, à toutes les fortunes ; il enseigne aux femmes, aux jeunes filles, l'art de tenir leur ménage ; il leur donne, par les articles de la civilité, cette deuxième éducation si importante dans la vie de la femme ; il leur apprend la science difficile de l'aménagement ; il leur offre des lectures attrayantes et toujours morales ; le succès des *Lettres d'une marraine à sa filleule*, du *Journal d'une jeune fille pauvre*, de l'*Histoire d'une famille*, formant trois jolis volumes du prix de 3 fr. chacun, et les *Rêves d'ange* (en cours de publication) ont placé la *Mode Illustrée* au nombre des meilleurs recueils littéraires, et lui ont valu en peu de mois 10,000 abonnés nouveaux. L'article *Renseignements* contient les réponses obligamment données par M^{me} Raymond aux abonnés qui la consultent, et qui trouvent bien souvent à cette place des conseils dont elles peuvent user, même sans avoir pris la peine de les demander.

Un numéro spécimen est adressé gratis et franco à toute personne qui le demandera par lettre affranchie à l'Administration du Journal, rue Jacob, 56, à Paris.

PRENDRE AUJOURD'HUI

(Tirage irrévocablement en novembre.)

chez tous les *Libraires, Débitants de tabac*, Billets à 25 c. de ces trois Grandes loteries autorisées en France.

Capital (ensemble) **2,375,000** Francs.

(Tous lots immédiatement payés en espèces.)

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES (1,500,000 fr.)
603 lots. — Gros lot 150,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE DES ANDELYS (750,000 francs.)

310 lots. — Gros lot 100,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE MUNICIPALE DE SAINT-CLOUD.

Garanties complètes : tirages publics (Hôtel de Ville) sous la surveillance de l'Autorité.

Si à Monaco on ne trouve pas de billets, adresser immédiatement (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, 5 francs pour recevoir par retour du courrier 20 billets assortis de ces trois Grandes Loteries.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Octobre au 4 Novembre 1864

NICE. b. <i>Evellina</i> , c. Barral,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
ID. b. <i>Sylphide</i> , c. Corras	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	id.
MARSEILLE. b. <i>Emilie</i> , c. Palmaro,	id.
NICE. b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	m. d.
MARSEILLE. brick <i>Fidèle</i> , c. Faggioni,	charbon
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. id. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

Départs du 29 Octobre au 4 Novembre 1864.

NICE. b. <i>Evellina</i> , c. Barral,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Sylphide</i> , c. Corras,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	m. d.
ID. b. <i>Emilie</i> , c. Palmaro,	id.
ST-REMO. b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. id. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	id.
GÈNES. brick <i>Fidèle</i> , c. Faggioni,	charbon
NICE. b. v. <i>Bull-Dog</i> , c. Flury,	en lest
ID. id. id. id.	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.

Bulletin Météorologique du 30 Octobre au 5 Novembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRACE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
30 Sbre	16	18	20	beau	vent.
31 »	17	18	19	id.	id.
1 ^{er} 9bre	16	18	19	id.	id.
2 »	16	28	19	id.	id.
3 »	15	18	18	id.	id.
4 »	16	17	19	pluie	id.
5 »	17	17	19	beau	id.

Blanchissage & Racommodage à neuf de Dentelles

Rue de l'Église, 7.

De toutes les liqueurs, celle qui nous paraît satisfaire le mieux aux exigences des pa'ais les plus gourmets, des estomacs les plus paresseux, est incontestablement la *Liqueur des Moines Bénédicins de l'abbaye de Fécamp.*

Avis aux Actionnaires et aux Capitalistes.

BANQUE DES ACTIONNAIRES

24, rue Feydeau, Paris.

GRANDES OPÉRATIONS FINANCIÈRES.

On reçoit tous les Capitaux et titres en compte de participation. — Répartition trimestrielle. — Résultats des trimestres précédents 15 à 25 %. Achat et vente de titres. — Reports. — Paiement et escompte de coupons. — Renseignements sur toutes les actions. — Envoi franco des Statuts sur demande au Directeur-Gérant.

LIQUEUR DES MOINES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP



Cette Liqueur n'a pas varié depuis 1510. Les anciens moyens employés à sa fabrication sont même religieusement conservés. Sa partie active est presque exclusivement composée de plantes croissant dans les falaises de la Normandie, récoltées et infusées au moment de la sève et de la floraison.

Ces herbacées, par leur voisinage de la mer, encore toutes saturées de brôme d'iode et de chlorure de sodium, développent et conservent dans les liquides spiritueux et sucrés leurs principes vivifiants et salutaires.

L'industrie moderne emploie généralement, dans la fabrication des liqueurs, des esprits de betteraves, de grains, de pommes de terre plus ou moins bien rectifiés, dont l'effet peut être nuisible ;

La LIQUEUR DES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP est au contraire favorable à la santé puisque sa base spiritueuse est uniquement composée des eaux-de-vie de Cognac des premiers crus.

On peut ainsi résumer ses qualités :

- » Netteté de goût, onctuosité franche et bien fondue ;
- » Bouquet délicieux s'améliorant en vieillissant ;
- » Nul aussi n'a jamais contesté, depuis plusieurs siècles, ses vertus anti-apoplectiques, apéritives, digestives et anti-spasmodiques lorsqu'elle est étendue d'eau.

Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur dont l'usage journalier et modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

NOTA. — Les envois se font par caisses de 6, 12 et 24 bouteilles. — Chaque bouteille porte l'empreinte des cachets ci-dessus.

L'AGENCE GÉNÉRALE A PARIS SE TROUVE : 19, RUE VIVIENNE.

L'Entrepôt Général, chez M. LEGRAND Aîné, à Fécamp (Seine-Inférieure).

Cette liqueur se trouve en France et à l'Étranger dans tous les cafés, chez les négociants en vins et spiritueux, confiseurs, épiciers, marchands de comestibles, etc.

SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LA PALMARIA

Départs de Nice : — 11 h. du matin. | Départs de Monaco : — 4 h. du soir.
— 5 h. du soir. | — 10 h. 1/2 du soir.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AÎNÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.

Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

Saison d'Hiver

BAINS DE MER DE MONACO

Saison d'Hiver

1864.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.

1864.

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.

BAINS CHAUDS & BAINS FROIDS.

La maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHÉRAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE, DE BILLARD ET DE BAL.



CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal. Hôtels, Villas et maisons meublées : prix modérés. — Station télégraphique. On se rend de PARIS à MONACO en 24 h. ; — de LYON, en 15 h. ; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice. — Trajet de Nice à Monaco en 4 h., par un service permanent de bateaux à vapeur.

SERVICE RÉGULIER EN VOITURE : bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf ; à Monaco, place du Palais.

GRAND HOTEL DE PARIS

Ouvert depuis le 1^{er} janvier 1864.

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée.